

Québec français



Ut unum sint

Gilles Perron

Number 169, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69523ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, G. (2013). *Ut unum sint*. *Québec français*, (169), 5–5.

Ut unum sint

PAR GILLES PERRON*

Maintenant que quelques mois ont passé, et que notre ferveur catholique est redevenue ce qu'elle est normalement, c'est-à-dire un élément de folklore auquel nous tenons autant qu'à des oreilles de christ servies une fois l'an dans les cabanes à sucre de nos printemps érables, on peut le dire sans craindre l'extase apoplexique : nous avons failli avoir un pape québécois ! Autrement dit : nous avons failli avoir un infaillible, issu de nos terres sacrées abitibiennes. Saint Marc, qui aurait ainsi étrangement perdu son prénom alors qu'il porte déjà fièrement celui d'un apôtre, nous aurait sûrement ramenés par dizaines dans les églises désertées si la blanche fumée avait daigné s'arrêter au-dessus de sa tête. Nous aurions alors oublié à quel point l'ancien évêque de Québec nous faisait plutôt sortir la fumée par les oreilles lorsque ses propos rétrogrades, sur l'avortement entre autres, nous ramenaient dans un passé que les amis de Stephen le Grand (pour lequel peu d'entre nous ont voté) souhaitent voir revivre.

La Motte l'a échappé belle. Voilà qui va rassurer cette dame qui angoissait déjà, pendant que nous priions à genoux pour que Mgr Ouellet soit papabilisé, en voyant passer dans son village une auto qu'elle ne connaissait pas. Pour cette fois, la paix au village sera préservée. Mais pour tous les autres qui rêvaient d'une gloire toute romaine, la déception est amère, et on se console, comme parfois avec nos équipes

sportives, en se disant que le meilleur est à venir : après tout, à 68 ans, Marc Ouellet est encore un tout jeune homme à l'échelle papale. Mais outre le fait qu'il est des nôtres, pourquoi voudrait-on tant le voir prendre en mains la destinée de l'Église de Pierre ? D'abord, et ce n'est pas rien, ce serait, dans toute l'histoire vaticane, le premier pape à avoir déjà joué au hockey. Et il paraîtrait qu'il était bon dans les deux sens de la patinoire, et qu'il n'avait pas peur d'aller dans les coins. Plus excitant encore, ce serait au hockey que Marc Ouellet doit sa vocation : à 17 ans, en jouant sur une patinoire extérieure de Cadillac (on voit là qu'il était promis à de grandes choses : de Cadillac en Abitibi à la Papemobile de Mercedes, il n'y a qu'un tour d'essieu, que je m'empresse de franchir), le jeune Marc se prend le patin dans une craque de la glace et se fracture la jambe. Immobilisé, ses pensées le conduisent vers son fabuleux destin, et il décide qu'il sera prêtre, et qu'il endossera la soutane à défaut de chausser les patins. Et dans son domaine, il deviendra une sorte de Maurice Richard. Voilà pourquoi les vrais croyants, amateurs de la Sainte Flanelle, ne renonceront pas, et supporteront, quitte à le huer quelquefois pour son propre bien, leur héros jusqu'à ce qu'il boive le vin de messe dans la Coupe du Graal à défaut de champagne dans celle de Lord Stanley.

Au fond, Mgr Ouellet est pour nous une relique, un témoignage du passé auquel nous tenons, un rappel de ce que nous

avons été mais ne voulons plus être, de la même nature que ce crucifix que tous les partis politiques, même celui qui prétend à la nécessité d'une charte de la laïcité, veulent garder à l'Assemblée nationale. Et puis, un champion, c'est un champion. Depuis que Céline domine la planète de ses trémolos, ses anciens détracteurs sont rentrés dans le rang et saluent maintenant la star internationale dans une émouvante unanimité. Marc, que l'on vouait aux gémonies pour ses propos alors qu'il était l'évêque de Québec, est soudain devenu parfumé d'une odeur de sainteté en s'inscrivant sur les rangs des papes possibles et probables. C'est un des avantages de l'infaillibilité acquise : il n'y a pas mieux comme remise à neuf. S'il devient pape, il faudra bien oublier ses erreurs de jeunesse (pour un pape, la jeunesse dure jusqu'à 65 ans), et lui reconnaître les moyens et le pouvoir de travailler au bien de l'humanité. Donnons-lui sa chance. Il pourrait nous dire, dans les mots du fils de l'Homme : « que celui qui n'a jamais péché me jette la première pierre » ; ou mieux encore, avec ceux du fils du Lac : « passe-moé la puck, pis j'vas en compter des buts ! » Il a tracé sa voie : notre Marc, en choisissant sa devise, a marqué sa préférence pour la recherche de l'unanimité ou, à la manière mousquetaire, du tous pour un et un pour tous : *Ut unum sint*. Qu'ils soient un. Ainsi soit-il.

* Cégep Limoilou.